

M. J. Raymond Denault
19 rue Le Royer Ouest
Montreal

fev. 76

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

62e année
Trois-Rivières, Nos 25 et 26
Vendredi, les 21 et 28 juin
1974
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement: \$3.00
par année
La copie: 10 cents

Lueur d'espoir

Ceux qui fréquentent les supermarchés, prototypes achevés de l'entreprise capitaliste contrôlée par l'étranger, aimeraient sans doute échapper à l'emprise de ces géants du secteur de l'alimentation, mais à condition qu'ils trouvent ailleurs, chez les nôtres, la même qualité des produits et le même service. Dans ces conditions, est-il possible, pour les Québécois authentiques, de reconquérir le terrain perdu et de reprendre la place qui leur revient dans un secteur aussi névralgique de leur économie ?

D'année en année, les supermarchés de type capitaliste deviennent plus forts, avec notre aide et celle du gouvernement qui vient de leur céder la vente du cidre, dernier refuge de nos indépendants qui perdront bientôt le privilège exclusif de la vente de la bière, ce qui signifiera leur fin.

Conscient de ce danger imminent, le gouvernement du Québec, par son ministère des Institutions financières, tentera, in extremis, de redresser la situation de la façon suivante: le Service des associations coopératives passe à l'action et le ministère patronne, par son truchement, un plan quinquennal d'investissement de plus de \$100 millions qui permettra l'ouverture de 137 nouveaux magasins cooprix.

A Montréal et à Québec, les magasins cooprix connaissent le succès mais, à eux tous, ils affichent un chiffre d'affaires de \$64 millions, ce qui représente à peine 2.7% du volume de vente du commerce alimentaire. A Trois-Rivières, nous n'avons pas encore un grand magasin coop capable de concurrencer les supermarchés déjà établis. Actuellement, nos indépendants contrôleraient un peu moins de 3% du marché, ce qui est un non sens économique.

La montée impitoyable des supermarchés anéantit notre économie et favorise l'inflation. Sans une concurrence sérieuse de la part des indépendants ou des magasins coop, les grandes "chaînes" d'alimentation font ce qu'elles veulent dans le domaine des prix et l'on a maintenant une idée de ce que sera bientôt le marché alimentaire livré aux seuls appétits de l'entreprise capitaliste.

Dans Trois-Rivières, comme ailleurs, un certain public averti fera bon accueil aux coopératives de détail qui fourniront enfin au con-



M. et Mme Lamandé dans leur appartement à Saint-Quay-Portrieux.

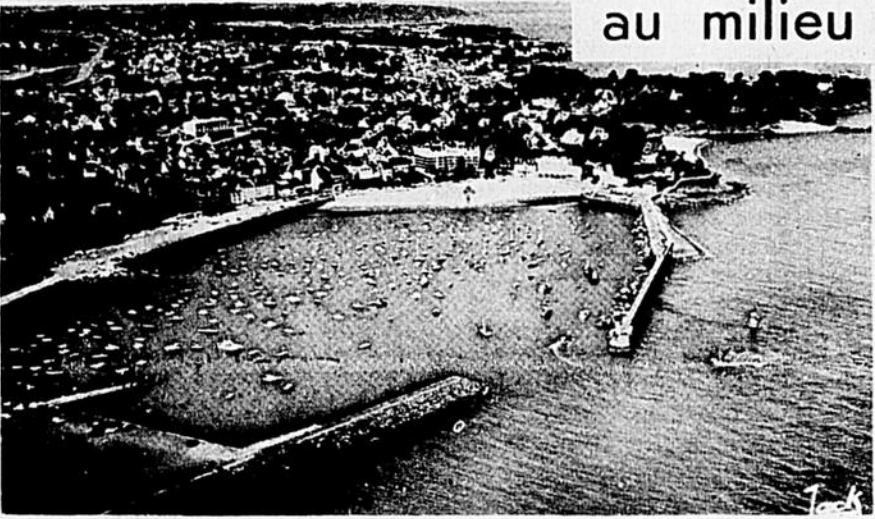
Dans sa Bretagne natale

HENRI LAMANDÉ

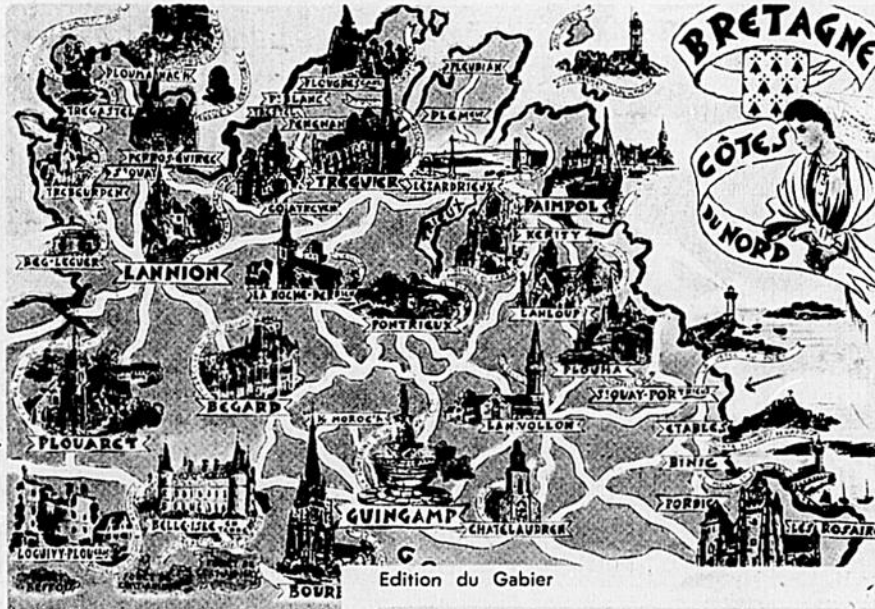
vit en philosophe au milieu de ses souvenirs trifluviens



L'ancien restaurateur trifluvien Henri Lamandé accueille Raymond Douville avec chaleur.



Vue générale de la pittoresque ville de Saint-Quay-Portrieux (Côtes-du-Nord). La flèche indique la résidence « Arc en ciel », où demeurent M. et Mme Lamandé. Editions d'art « Jack » — Jean Stoll



Carte des Côtes du Nord en Bretagne

sommateur l'occasion d'investir chez lui à chaque achat, au lieu de porter chaque semaine, à longueur d'années, une forte partie de son revenu à des entreprises étrangères dont les profits sont irrémédiablement perdus pour notre économie.

Clément Marchand



M. et Mme Lamandé en compagnie de M. et Mme Raymond Douville.

(Voir article en page 2)



Le restaurant Lamandé situé dans la rue Notre-Dame, non loin du « Corona », était le rendez-vous de nos intellectuels, professionnels et hommes d'affaires. Parmi les plus assidus, on comptait Me Louis-D. Durand, Armour Landry, Marcel Couture, Me Jean-Marie Bureau, Albert Bolduc, Hervé Biron, Yvon Thériault, Raymond Douville, Clément Marchand, le Juge Léon Lajoie, Conrad Godin, les familles Bureau, Girard, Panneton, Dufresne, Rousseau, de Cotret et tant d'autres Trifluviens de bonne souche qui ne laissaient pas passer une occasion d'aller apprécier l'excellente cuisine du chef Henri Lamandé, Breton de naissance, Trifluvien d'adoption.



M. et Mme Lamandé en compagnie de Mgr Martin, évêque de Nicolet, et de son secrétaire, Mgr Vallières.

Photos Raymond Douville

Notules et commentaires

Henri Lamandé vit de ses souvenirs trifluviens

Pour des Trifluviens, un séjour en Bretagne n'est pas complet sans une visite à Henri Lamandé, ce réputé restaurateur qui fut l'un des nôtres pendant au-delà d'un quart de siècle et qui ne comptait chez nous que des amis.

Il vit aujourd'hui paisiblement avec sa charmante épouse, qui elle-même vécut dans notre ville avant que la guerre de 1939-45 ne l'obligeât à rester en France. Les Lamandé résident dans une pittoresque petite ville, Saint-Quay-Portrieux, face à la mer, dans le département des Côtes-du-Nord.

Que l'ami Lamandé soit resté attaché à sa "patrie trifluviennne", comme il se plaît à le rappeler, nous n'en donnerons comme preuve que l'anecdote suivante. Lors d'une première et rapide visite chez lui, il fut entendu que nous nous reverrions plus longuement quelques jours plus tard. Entre temps, il nota sur un papier une liste d'une trentaine de noms de ses amis les plus intimes lorsqu'il vivait parmi nous. En lui annonçant que tel ou tel était décédé, il se levait, se retournait, et discrètement essayait une larme. Il était ému. Sincèrement ému. Car il conserve précieusement des documents de tout genre amassés au cours de son séjour chez nous: coupures de journaux, de revues, photos, autographes, lettres diverses, etc. Et il les feuilletait souvent. Il les a toujours à portée de la main. Il se plaît à revivre ainsi ses années trifluviennes. Nous avons pu le constater.

Henri Lamandé est resté l'un des nôtres, par le coeur, par le souvenir, par un attachement sincère. Aussi est-ce avec empressement que nous transmettons ici à tous ses amis le message qu'il nous a confié: "Dites à tous que Trois-Rivières est ma seconde patrie. J'y ai vécu les plus belles années de ma vie. Dites aussi que mon épouse partage mes sentiments et que nous espérons tous deux avoir le plaisir et la satisfaction de retourner saluer nos vieux amis."

Mon vieux Henri, j'ai transmis fidèlement ton message. Au nom de tous vos amis trifluviens, nous vous attendons tous deux!

Dom Guy Oury et notre histoire

Ce grand ami du Québec et tout particulièrement de Trois-Rivières,

dont il garde un vivant souvenir, Dom Guy Oury, de l'Abbaye de Solesmes, continue à fouiller, en France, particulièrement dans sa région de la Touraine et de l'Anjou, les innombrables documents qui concernent notre histoire. Mine inépuisable, dit-il, et qui renferme des richesses insoupçonnées.

Dom Oury vient encore de publier dans la revue "Eglise et Théologie" une brève biographie sur le second aumônier des Ursulines de Québec: René Chartier, qui ne vécut pas longtemps chez nous et qui était le frère du célèbre premier seigneur de Lotbinière. Bien peu de renseignements sur ce personnage étaient connus chez nous. Documents pas toujours édifiants, mais pleins de saveur pour ceux qui sont à la recherche d'inédit. Il vécut ici cette période mouvementée de la traite des fourrures et de la vente de l'eau-de-vie aux Indiens, ne s'entendit pas toujours avec les missionnaires jésuites, et finalement retourna en France et périt assassiné en 1655 dans son prieuré de Monnais par des fermiers qui, écrit le père Oury, "avaient à se plaindre de lui".

C'est avec une délicatesse toute bénédictine que ce savant chercheur parle de René Chartier, comme il le fit d'ailleurs dans une autre brochure sur madame de La Peltrie, qui n'avait pas elle non plus un caractère de tout repos.

C'est une façon à la fois sobre et méticuleuse d'écrire l'histoire, sans tomber dans les exagérations et la recherche de la sensation dans lesquelles tant d'historiens se complaisent, aux dépens souvent de la simple vérité et de l'aspect humain des personnages dont ils cherchent à esquiver la vie.

A ce point de vue surtout, la méthode de Dom Oury est à retenir, et surtout à imiter par les historiens qui se veulent sérieux.

Une descendante de Pierre Boucher

Le nom de madame Alice de la Bruère-Martin, qui vient de mourir à Québec ne dit pas grand'chose aux Trifluviens d'aujourd'hui et même d'hier. Car elle était peu connue chez nous. Nous voulons toutefois évoquer sa mémoire, à l'occasion de son décès, car elle était trifluviennne de coeur et de sentiment. Descendante du gouverneur Pierre Boucher, elle était la nièce de Montarville Boucher de la Bruère qui laissa aux archives du séminaire de Trois-Rivières tant de documents ines-

timables sur la famille Boucher. Elle s'est toujours intéressée elle-même de très près à l'histoire de sa famille. Il y a quelques années des descendantes de la famille Boucher, qui vivent toujours au Perche, sont venues au Québec et madame Martin s'est intéressée à leur faire connaître la patrie où Pierre Boucher est venu s'établir et dont il devint un des principaux citoyens. Elle leur a permis de rencontrer de nombreux descendants et, comme elles l'ont raconté plus tard, ce fut pour elles un voyage inoubliable.

Madame Martin avait d'autres attaches dans notre région. En effet son grand-père maternel, le Dr Georges Dufresne, fut registrateur au bureau de Ste-Geneviève de Batiscau et sa mère est inhumée à cet endroit.

Ajoutons que madame Martin fut de nombreuses années attachée au ministère du Secrétariat de la province, à titre de réceptionniste et secrétaire de sous-ministres. Elle avait l'allure d'une grande dame, à la fois cultivée, discrète, pleine d'entrain et de bonhomie, bien dans l'atmosphère des deux belles familles canadiennes dont elle était issue et qu'elle représentait bien.

Nous avons pensé qu'elle méritait plus et mieux qu'une froide nécrologie de la colonne habituelle des quotidiens.

Un sportif: "Pit" Balleux

"Pit" Balleux méritait mieux aussi qu'une froide nécrologie. Car il fut une des grandes figures de notre sport national: le hockey. Il évolua dans ce sport à l'époque où Trois-Rivières comptait de grands athlètes, dont certains ont figuré dans la Ligue nationale en leur temps. Il en reste quelques-uns, dont Armand "Foxy" Gariépy, Jacques Toupin, l'échevin Antoine Gauthier, qui tous pourraient rappeler de bons souvenirs de la glorieuse époque de l'ancien aréna de la rue Sainte-Cécile.

Commentaires sur les noms historiques de rues

On se souvient qu'il y a plus d'un quart de siècle, un comité de noms de rues avait été formé de concert avec le conseil municipal du temps. Il avait été décidé que les noms à caractère historique contiendraient une brève explication sur les plaques pour identifier les personnes concernées, comme Marie

LeNeuf, Jean Godefroy, le sculpteur Bolvin, les missionnaires jésuites, etc. Tout le monde était satisfait de cette initiative.

Par la suite le projet fut abandonné, comme étant trop dispendieux, de l'avis de quelques échevins et fonctionnaires municipaux. Il y eut des protestations de la part de quelques groupements et d'individus, mais le Conseil de ville maintint sa décision.

Or, le même cas vient de se produire à Paris. Le

ministre de l'Intérieur a refusé de donner son appui au projet mis de l'avant, en prétextant que "les personnalités dont le nom est donné à une rue doivent être suffisamment célèbres pour le rester et se passer du moindre rappel".

Preuve que la bêtise est une maladie internationale et que certains hommes publics sont atteints d'une myopie incurable.

VILLERAY.



Avant de donner un coup de pelle, donnez-nous un coup de fil!

C'est le printemps et c'est le moment de réaliser tous les projets élaborés durant l'hiver: installer une piscine, poser une clôture, planter un arbre!..

Avant de creuser, assurez-vous qu'il n'y a pas de câbles enfouis dans votre terrain. Vous pourriez priver tout le voisinage du service téléphonique; plus moyen de rejoindre rapidement la police, les pompiers, le médecin ou l'hôpital.

Un simple coup de fil au service des réparations de Bell Canada évitera tout inconvénient. On vous dira s'il y a des câbles enfouis là où vous voulez creuser. Ce service est gratuit. Téléphonnez-nous à 4104 AVANT de creuser sinon le fil que vous couperiez pourrait être celui de votre téléphone...

Bell Canada

pour le bien public

Oubli ou ignorance du barreau du Québec

Quel québécois ignore l'existence des coopératives ? Quand une province comme la nôtre en compte 3,000 — qui regroupe trois millions de coopérateurs, comment ne pas reconnaître en effet qu'elles constituent une importante réalité économique et sociale ? Cette réalité a même tellement d'envergure que les gouvernements du Canada et du Québec ont cru nécessaire de légiférer pour réglementer le fonctionnement des coopératives. Allez donc comprendre alors que le Barreau et les universités du Québec qui dispensent l'enseignement du droit paraissent ne pas savoir cela ?

En effet, en collaboration avec les facultés de droit, le Barreau québécois vient de mettre au point son programme obligatoire d'études. Ce programme forcera les futurs avocats à obtenir 90 crédits, dont 57 porteront sur des matières obligatoires. Or, dans ces matières, aucune initiation aux lois fédérales et provinciales concernant les coopératives ! Il faudra compter sur l'initiative personnelle des avocats de demain, si notre société

espère trouver en eux des spécialistes des lois coopératives.

Le mouvement coopératif n'est pas né de la révolution tranquille. L'histoire du Mouvement Coopératif Desjardins, fort maintenant d'un actif de \$4 milliards remonte presque au début du siècle. Les juristes québécois doivent donc être très conservateurs pour ne pas avoir encore perçu sa réalité, ainsi que les services nombreux qu'il rend quotidiennement à la classe moyenne et aux gens à faible revenu. L'omission commise par le Barreau et les universités du Québec est donc grave, parce que 3,000 coopératives de la province utilisent les services d'avocats qui normalement devraient pouvoir bien comprendre et interpréter les lois coopératives.

Le gouvernement du Québec a devant lui ce programme d'études. Souhaitons qu'avant de l'entériner, il prenne conscience d'un tel anachronisme et invite le Barreau et les universités à reviser leur programme d'études du droit.

GILLES HEBERT

Les soumissions: sage décision

Bien sage décision que vient de prendre le conseil municipal de Trois-Rivières. A l'avenir, toutes les soumissions inférieures à \$10,000 ne requerront plus les procédures d'une soumission. On en est arrivé à une position semblable à la suite d'une plainte d'un entrepreneur local qui se voyait refuser ses offres sur une question d'installation de mains courantes au stade de Baseball. Celui-ci s'est vu devancer par une centaine de dollars en moins pour des services que proposaient un collègue de Ste-Anne-de-la-Pérade.

Face à la résolution voulant que ce soit l'un ou l'autre des contrats qui soient accordés, nous avons remarqué une dissension au sein des membres du conseil: quatre d'entre eux désiraient le plus bas soumissionnaire, 4 autres l'entrepreneur de Trois-Rivières. Le vote du maire Gilles Beaudoin allait déterminer toute la différence. On prenait ici position sur un amendement du conseiller Julien qui d'après l'usage, devait être voté avant la résolution. Quel en était le contenu ? Qu'à l'avenir, on favorise les entrepreneurs de la municipalité en les prévenant par let-

tres des travaux à exécuter et qu'ainsi, ils pouvaient offrir leurs services.

On sait que la loi est « on ne peut plus claire »: en-dessus de \$10,000, les municipalités désireuses de voir accomplir des travaux doivent publier les offres d'appels afin que n'importe lequel contracteur de la province puisse bénéficier à juste titre de la chance de réaliser les travaux demandés. La décision finale provenant du gouvernement provincial.

L'annonce d'une résolution semblable ne pourra qu'encourager la production, le marché local. Il faudra cependant être assuré que la justice « continue » de faire son chemin par une étroite interprétation du règlement. Quant à la décision du conseil d'en arriver à une telle pratique qu'après l'appel d'offres pré-mentionné, elle nous semble des plus équitables: ni l'un ni l'autre des entrepreneurs intéressés n'avait été prévenu du changement d'attitudes de la cité. Pour que le maire en ait décidé ainsi, il faut croire que le tout sera respecté intégralement. Le nom du premier-magistrat n'est plus à faire !

GILLES HEBERT

J'OSE

par GUY DES CARS

C'est un fait: avec plus de trente romans, vendus en près de vingt millions d'exemplaires et traduits en au moins cent langues, Guy des Cars est considéré comme LE romancier français contemporain.

Il est aussi, bien sûr, le romancier le plus et le mieux lu au Québec.

Le voici maintenant qui ose répondre, en toute franchise, en toute liberté, aux questions souvent indiscrettes de son meilleur

ami, son fils. Qui ose révéler les secrets de ses origines de sa vie, de sa carrière, de ses succès (sans oublier quelques vérités parfois grinçantes sur la "République des lettres"). Qui ose dire: "J'écris pour tout le monde et ne suis là que pour distraire. Je n'ai pas de message."

J'OSE! Un pamphlet. Un recueil de souvenirs. Une confession. Et surtout, un inoubliable roman.

J'OSE, publié aux Editions La Presse en coédition avec Stock, est en vente partout au prix de \$7.50 l'exemplaire.

BREVES

INFORMATIONS LAROUSSE

Le saviez-vous ?

— **Exeat** est un mot latin invariable employé comme nom, au masculin. Il signifie proprement "qu'il sorte", le préfixe "ex" marquant le mouvement vers l'extérieur et "ire" signifiant "aller"; il est utilisé dans le droit ecclésiastique et la langue des collèges. **Donner son exeat à quelqu'un**, c'est le renvoyer, le congédier.

— o —

— Benny Goodman a été le premier jazzman américain officiellement convié à présenter, en 1962, une grande formation en Union soviétique.

Les prénoms

Que cache un nom, se demandait Shakespeare ? Céline Leblanc, après bien d'autres, a tenté de le découvrir ici dans un récent billet. Les prénoms ont une signification morale et sociale que la vie finit pas dégager. Quand on se nomme, par exemple, Alcibiade, Clodomir, Tiburce, Sosthène, Rigobert ou Pantaléon, on n'a pas le droit de devenir un médiocre. Ces prénoms engagent. On les remarque car ils sont voyants. Ils claquent au vent comme des drapeaux. Si l'on se prénomme Bénigne, Candide, Céleste, Modeste, Rustique, Manuel, Parfait, Sauveur, Tacite, Vital ou Sévère, alors il faut admettre que le prénom deviendra une règle de vie car, autrement, il pourrait bien vous couvrir de ridicule, si vous êtes malicieux, retors, terre-à-terre, infatué, imparfait, traître, bavard ou bête. Enfin, il ne faut pas que le caractère dénonce trop précisément ce que suppose le prénom.

Autrefois on ne craignait pas de donner des noms rares. A preuve cette liste de noms que Simone Routier-Drouin nous envoie. Elle les a trouvés dans les notices nécrologiques du «Soleil» au cours de 1973.

Dulice (Richard)	Vital (Lachance)
Ozélina (Julien)	Lysanne (Deblois)
Lyona (Hayden)	Elmina (Plante)
Loriane (Tremblay)	Delia (Pelletier)
Alina (Gilbert)	Almerinda (Tavarès)
Lactance (Lachance)	Emela (Gosselin)
Azilda (Latulippe)	Euphémie (Plante)
Cibelle (Carette)	Alphida (Kirouac)
Casante (Carette)	Palma (Matte)
Almoza (Fortin)	Lauriande (Prévost)
AnneRehel (Pelletier)	Thercycle (Marceau)
Rosilda (Drouin)	Diotina Furtado (Fortin)
Mérina (Couture)	Arthésime (Raymond)
Roseilda (Castonguay)	Obelia (Baudoin)
Armoza (Guay)	Arthème (Drouin)
Udola (Gendron)	Eudoxie (Dubuc)
Lauridas (Talbot)	Lybia (Sasseville)
Delina (Mainguay)	Elmina (Guérin)
Geneva (Bédard)	Alphéna (Bouchard)
Néilda (Leliève)	Oréana (Bolduc)
Auxilia (Ampleman)	Gérina (Lefebvre)
Phéline (Labrue)	Laudira (Marcoux)
Emela (Gosselin)	Eludienne (Colette)
Emerilda (Dupuis)	Elphèse (Gauthier)
Alda (Boudrault)	Albiana (Poirier)

Et Simone Routier-Drouin ajoute le commentaire suivant :

« Claudel disait qu'en songeant au prénom à donner à sa fille il fallait penser au moment où le fiancé aurait à le prononcer amoureuxment le jour de sa grande demande.

Au moins, en France, on trouve un diminutif lorsque l'on est affublé d'impossibles prénoms à porter toute une vie. »

On trouve dans le bulletin de l'Association des handicapés patronymes ces noms prédestinés: Jean Louis MEURDESOF, CHEIR, PIEDEVACHE. CHETIF, CORNIAUX, CONNARD, PIPPI, POUBLEU, NAVET, DODOT, CIMETIERE, DURETTE, MOLLARD ASSASSAINT, PETARD, BRAGUETTE, TOURNEVACHE, INNOCENT, MINETTE, CRETIN, POURCEAU, BITEBIERE, BOUSEDEVACHE (Extrait de POINT DE VUE 1973, sauf erreur).

Il n'est pas surprenant que, même en brimant les ancêtres, tant de malheureux descendants finissent par se lasser d'arboreur un nom baroque, cocasse ou ridicule et obtiennent d'« en changer ».

Quand on est ataviquement étiqueté Crétin, Innocent ou Pourceau, que n'entreprendrait-on pas pour faire oublier cette marque de fabrique ?

C. M.

Le feu de la Saint-Jean

par ANDRE VACHON
de la Société royale du Canada
et de la Société des Dix

Dès la plus haute Antiquité, on avait accoutumé, aux jours du solstice d'été, de rendre hommages particuliers à la divinité et d'organiser des réjouissances populaires. Ces manifestations se retrouvent, sous une forme ou sous une autre, chez tous les peuples. Au moment d'entrer dans la saison d'été, on célébrait en quelque sorte la lumière, soit qu'on adorât le soleil, soit qu'on exaltât le feu comme chez les Perses, ou qu'on allumât des torches en l'honneur des dieux comme chez les Grecs.

Dans la Gaule païenne, il était aussi de tradition de marquer par des festivités le passage du printemps à l'été : sur les collines et les rochers, des brasiers éclairaient la nuit pendant que le peuple se livrait à la danse et aux jeux.

Aussi bien le feu est-il par excellence un symbole de la divinité : Car Yahvé ton Dieu est un feu dévorant (Dt 4, 30)¹ et l'Eglise n'a-t-elle point voulu supprimer ces fêtes païennes, les convertissant plutôt en leur donnant une signification nouvelle et en combattant les abus dont elles étaient l'occasion². Les feux de joie crépitaient dans la nuit du 23 juin devinrent un hommage à saint Jean-Baptiste, celui dont l'Évangéliste dit qu'il n'était pas la lumière mais le témoin de la lumière (Jn 1, 8).

Depuis le haut Moyen-Age, l'Europe chrétienne n'a pas cessé de dresser, le soir du 23 juin, les bûchers de la Saint-Jean. On en trouve un témoignage entre mille dans la propre histoire de Mgr de Laval. Le fait est probablement de 1654, et François de Laval était alors seigneur de la terre de Montigny. C'est son ami Boudon qui tient la plume :

Dimanche dernier en l'église de Montigny, où je parlai aux assistants des abus qui se commettent aux feux de la veille de la Saint-Jean, et en même temps je leur déclarai que le sieur curé du dit lieu était résolu de faire en sa paroisse le feu public et paroissial de la Nativité de Saint Jean et leur dit que Monsieur et Madame de Montigny leur défendaient d'en faire plus aucun particulier. [...] La veille donc de la Saint-Jean étant arrivée (qui était hier sur le soir), j'allai avec M. l'abbé de Montigny [François de Laval], Madame [la mère de Mgr de Laval] et Monsieur de Montigny, son fils, qui voulurent que toute leur famille les suivit pour le bon exemple à l'église, où nous trouvâmes un grand nombre de peuples contre l'espérance du sieur curé, qui croyait qu'il n'y viendrait personne : il y en avait qui étaient venus d'une demi-lieue. Et toute la cérémonie du feu public et paroissial de la Saint-Jean fut faite en perfection avec la joie et l'édification de chacun. M. l'abbé de Montigny avait envoyé un homme exprès par tous les villages de la paroisse pour prendre garde qu'on n'y fit aucun feu particulier ; ce qui fut fait. Mais comme on lui eût dit que dans une hôtellerie on se préparait

*à en faire un, il y alla lui-même, le fit détruire et leur fera payer quelque chose à l'église pour n'avoir pas gardé son ordre.*³

Fête de la lumière et de la joie, tradition populaire entre toutes, la Saint-Jean traversa un jour l'océan pour prendre racine en terre américaine.

I — Sous le régime français

Ce fut peut-être à bord du Jonas, en 1606, que la tradition de la Saint-Jean passa en Amérique. Parti de la Rochelle le 11 mai, le navire portait en Acadie les colons recrutés par Poutrincourt. Une fois sur les bancs de Terre-Neuve, raconte Marc Lescarbot, "le point du jour venu, qui était la veille saint Jean-Baptiste, à bon jour bonne oeuvre, ayant mis les voiles bas, nous passâmes la journée à la pêche des Moruës avec mille réjouissances & contentemens, à cause des viandes fraîches [la chair du poisson] que nous eumes tant qu'il nous pleut [plut] : [...] Sur le soir nous appareillâmes pour notre route poursuivre, après avoir fait bourdonner nos canons tant à cause de la fête de saint Jean, que pour l'amour du Sieur de Poutrincourt qui porte le nom de ce saint"⁴.

Ensuite, et pendant plusieurs années, les archives et les vieilles chroniques sont muettes sur les manifestations de la Saint-Jean, auxquelles Lescarbot seul fait deux allusions⁵, sans pourtant nous renseigner sur ce qui se pratiquait à cet égard en Acadie. On peut cependant noter que c'est le jour de la Saint-Jean qu'à Port-Royal, en 1610, l'abbé Jessé Fléché⁶ conféra le baptême à vingt et un Souriquois, les prémices de la mission⁶, et qu'à la rivière des Prairies en 1615, fut célébrée la première messe en Canada (exclusion faite de l'Acadie)⁷.

Le premier feu de la Saint-Jean dont on fasse mention en Nouvelle-France fut allumé à Québec en 1636. Un sauvage, écrit le Père Le Jeune, « voyant la solennité qu'on fait la veille de la Saint Jean, croyait qu'on faisait cette feste pour chasser le Manitou ». Le jésuite ne donne aucun détail, sinon qu'il fait part de sa crainte « que l'un de ces jours ils [les Indiens] ne nous viennent prier de tirer nos canons pour les guérir »⁸. Cette vigile de la Saint-Jean aurait donc été soulignée par quelques coups de canon et, sans aucun doute, par le feu séculaire. La manifestation, à ce qu'il semble, n'était point nouvelle au pays, puisque le père Le Jeune parle de « la solennité qu'on fait la veille de la Saint-Jean » — et peut-être la tradition en était-elle déjà implantée.

Quoi qu'il en soit, après 1636, les chroniques sont de nouveau silencieuses sur les festivités du 23 juin. Il est probable, néanmoins, que le bûcher fût dressé chaque année, à Québec, « auprès de l'Eglise, au lieu destiné

pour les feux de joye »⁹. Le Journal des Jésuites, commencé en 1645, décrit le feu de St. Jean sur les 8 heures & demie du soir. M. le Gouverneur [Montmagny] envoya M. Tronquet [son secrétaire] pour savoir si nous irions; nous allâmes le trouver le P. Vimont & moy [Jérôme Lallemand] dans le fort. Nous allâmes ensemble au feu; M. le Gouverneur l'y mit, & lors qu'il le mettoit, je chanté le *Ut queant laxis*¹⁰ & puis l'oraison¹¹. [...] On tira 5. coups de canon, & on fit deux ou trois fois la descharge des mousquets; nous en retournâmes entre 9. et 10. »¹²

Ce cérémonial se reproduisit de 1647 à 1650, avec bien peu de variantes¹³. Le feu se fait le soir, « sur les huit heures & demie » en 1646, « sur les 9 heures un quart » en 1648; aucune précision n'est fournie pour les autres années. En 1646, 1648 et 1650, le bûcher est allumé par le gouverneur; en 1648, on note que « M. le Gouverneur le mit [le feu] à son ordinaire ». En 1650, toutefois, le supérieur des Jésuites s'abstint d'aller à la fête, « prévoyant qu'on m'y feroit mettre le feu à l'ordinaire, & ne jugeant pas à propos de laisser courir cette coutume, qui n'avoit pas été pratiquée du temps de M. de Montmagny »¹⁴. En parlant de cette « coutume », le père pensait à l'invitation pressante que lui avait faite M. d'Ailleboust d'allumer le feu de la Saint-Joseph, aux mois de mars 1649 et 1650. Il s'y était prêté en ces deux occasions, « mais avec beaucoup de repugnance ». M. de Montmagny qui avait toujours allumé le feu lui-même, ayant quitté la colonie en 1648, et le supérieur des Jésuites n'ayant pas assisté à celui de 1649, il faut croire que ce fut le gouverneur qui l'alluma, à moins qu'il eût laissé cet honneur au père Vimont — ce qui est peu probable.

De 1646 à 1650, le clergé fut chaque fois représenté près du bûcher : en 1646 par le supérieur des Jésuites et le père Vimont, en 1647 par M. de Saint-Sauveur, en 1648 par le supérieur des Jésuites accompagné des pères Le Jeune et Greslon, en 1649 par le père Vimont, et en 1650 par le père de la Place. En 1646, le supérieur chante « le *Ut queant laxis* & puis l'oraison », pendant que le gouverneur mettait le feu; en 1648, « après le feu mis », le *Ut queant laxis*, « le *Benedictus* & l'oraison de St. Jean, le *Domine Salvum fac Regem* & l'oraison du roy, le tout sans surplis »; en 1650, « le P. de la Place y assista en surplis & estolle, avec St. Martin, pour y chanter le *Te Deum* [sic] ». Était-ce l'habitude, une fois les oraisons terminées, de tirer quelques coups de canon et de décharger quelques mousquets ? Il n'en est question qu'en 1636 et en 1646, mais ces signes de réjouissance allaient peut-être de soi.

Une fois de plus, après 1650, les renseignements sur le feu de la Saint-Jean sont rarissimes. Mais la traduction en était assez solide pour durer. N'est-elle point signi-

ficative, cette note que le supérieur des Jésuites prit la peine d'inscrire dans son Journal de 1649 : « On ne fit point le feu de la St. Jean aux Trois-Rivières » ?¹⁵ Preuve, assurément, qu'on avait dérogé, cette année-là, à la coutume. Le feu de la Saint-Jean avait donc pris une importance certaine dans les traditions de la jeune colonie. Voyons-en une confirmation dans le faste que l'on donna à la cérémonie du 23 juin 1666 : « la solennité du feu de la S. Jean se fit avec toutes les magnificences possibles, Mgr l'Évesque [François de Laval] le clergé, nos pères en surplis, & c. Il [Laval] présente le flambeau de cire blanche à Mons. de Tracy, qui le luy rend & l'oblige à mettre le feu le premier, & c. »¹⁶

On peut croire que la fête de la Saint-Jean prit plus d'éclat encore à partir de 1694, alors que Mgr de Saint-Vallier la plaçait au nombre des fêtes d'obligation observées dans le diocèse de Québec¹⁷, et jusqu'en 1744, date où Mgr de Pontbriand en renvoya la solennité au dimanche¹⁸.

II — Sous le régime anglais

Malgré la conquête et le changement d'allégeance, les feux de la Saint-Jean s'obstinèrent, année après année, à danser lumineusement dans la nuit du 23 juin. Après deux siècles, les gestes n'avaient point changé, et le spectacle restait le même :

*Les Canadiens de la campagne, écrit Philippe Aubert de Gaspé, avaient conservé une cérémonie bien touchante de leurs ancêtres normands : c'était le feu de joie, à la tombée du jour, la veille de la Saint-Jean-Baptiste. Une pyramide octogone, d'une dizaine de pieds de haut, s'élevait en face de la porte principale de l'Eglise; cette pyramide, recouverte de branches de sapin introduites dans les interstices d'éclats de cèdre superposés, était d'un aspect très agréable à la vue. Le curé, accompagné de son clergé, sortait par cette porte, récitait les prières usitées, bénissait la pyramide et mettait ensuite le feu, avec un cierge, à des petits monceaux de paille disposés aux huit coins du cône de verdure. La flamme s'élevait aussitôt pétillante, au milieu des cris de joie, des coups de fusil des assistants, qui ne se dispersaient que lorsque le tout était entièrement consumé.*¹⁹

Hubert Larue décrivait à son tour, en 1870, la cérémonie du feu de la Saint-Jean, telle qu'il l'avait observée autrefois dans sa paroisse natale de Saint-Jean, Ile d'Orléans :

Sur l'ordre du seigneur, un des habitants transportait sur la grève, en face de l'Eglise le bois nécessaire au feu : c'était du bois de cèdre invariablement. Après avoir chanté un salut, le curé, revêtu de l'étole, se rendait au bûcher. Il le bénissait et ensuite faisait sortir du feu nouveau en frappant le caillou avec le briquet. Avec l'amadou ainsi enflammé, le curé mettait le feu au bûcher, et quelque com-

pagne de miliciens faisait une décharge de fusils, au milieu des cris de toute la foule. Presque toute la population de l'île se donnait rendez-vous à Saint-Jean, pour cette solennité. La coutume était de s'y rendre à cheval, les femmes en croupe, derrière leurs maris.²⁰

Négligeant quelque peu, pour sa part, l'aspect religieux de la fête, Narcisse-Eutrope Dionne en montrait, en 1889, le caractère populaire :

A l'heure convenue, c'était à la brûnante, sur le signal donné par le curé ou le notable, des pyramides de sapin, des arbres entiers encore verdoyants étaient livrés à la flamme dévorante au milieu des cris de joie de la foule. Pendant des heures entières hommes, femmes et enfants se livraient à des divertissements innocents, mêlant à leurs chants patriotiques des hymnes religieux, des cantiques sacrés. Par intervalle, les cris et les chants étaient interrompus par une fusillade des mieux nourries ou par les accords d'une musique champêtre, où les violons jouaient le premier rôle. En ce jour-là, les deux rives du Saint-Laurent s'illuminaient comme par enchantement à l'heure du crépuscule.²¹

C'est ainsi que la veille de la Saint-Jean était l'occasion, pour les riverains du fleuve, de communiquer avec les parents et les amis de la rive opposée. Grâce à des « signes convenus », les feux de la Saint-Jean, s'il faut en croi-

re Philippe Aubert de Gaspé, portaient de l'autre bord des messages où il était beaucoup question de maladie et de mort : « Si le feu [...] brûle longtemps sans s'éteindre, c'est bonne nouvelle; s'il s'éteint tout à coup, c'est signe de mortalité. Autant de fois qu'il s'éteint subitement, autant de personnes mortes. Pour un adulte, une forte lumière; pour un enfant, une petite flamme ». Aussi l'oncle Raoul pouvait-il transmettre à De Locheill les nouvelles de ses amis des Eboulements, de l'Île-aux-Coudres et de la Petite-Rivière : « Commençons par les Eboulements: onze décès de personnes adultes dans cette paroisse depuis l'automne, dont trois dans la même maison, chez mon ami Dufour [...]. Les Tremblay sont bien: j'en suis charmé: ce sont de braves gens. Il y a de la maladie chez Bonneau: probablement la grand'mère, car elle est très âgée. Un enfant mort chez Bélair; c'était, je crois, le seul qu'ils eussent: c'était un jeune ménage. [...] »²²

A la Saint-Jean se rattachaient d'autres traditions, comme celle de la vente du premier saumon : « chaque habitant qui tendait une pêche vendait à la porte de l'église le premier saumon qu'il prenait, au bénéfice des bonnes âmes, c'est-à-dire qu'il faisait dire une messe, du produit de ce poisson, pour la délivrance des âmes du Purgatoire. Le crieur annonçant le but de la vente, chacun s'empressait de surenchérir.²³ Ces coutumes pittoresques sont à peu près disparues de nos campagnes, mais on en trouvait, ici et là, en 1960, certains restes: à l'Île-aux-Cou-

dres, par exemple, avait survécu la fonction du *syndic des âmes*, et dans d'autres paroisses on faisait encore la *criée des âmes*.

Vers 1850, la tradition du feu de la Saint-Jean était bien vivante, au témoignage de Benjamin Sulte: « à Saint-Jean-Deschailion, aux Trois-Rivières, autour de cette ville, j'ai vu vers 1850 bien des feux de la Saint-Jean qui [...] étaient de tradition ancienne. Ces feux, sur le bord du fleuve, se regardaient les uns les autres. Tout le pays était en fête. »²⁴

Au vingtième siècle, le feu de la Saint-Jean, s'il ne s'est point entièrement éteint, a perdu beaucoup de sa vivacité, mais une autre tradition est entrée dans les moeurs québécoises: celle des défilés, avec chars allégoriques et fanfares. Depuis la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste, en 1834, et surtout depuis la proclamation, par Pie X, le 26 février 1908, de saint Jean-Baptiste comme patron spécial des Canadiens français, l'usage s'est en effet généralisé de marquer le 24 juin par des processions d'abord, puis par des défilés à caractère patriotique.

La forme en a peut-être changé, mais la tradition de la Saint-Jean n'est pas encore tout à fait morte chez nous.

1. Voir aussi Gn 15, 17, Ex 3, 2, 22, Is 33, 14, So 1, 18, etc.
2. Le feu de la Saint-Jean n'était pas pour autant une cérémonie religieuse: il n'avait rien de liturgique, et l'on consulterait en vain les rituels à son sujet.
3. Quebecen. *Beatificationis et canonizationis* [...] Francisci de Montmorency-La-

val [...] Altera Nova positio [...], Typis Polyglotis Vaticanis, 1956: 15s.

4. Marc Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle-France*. . . , «The Publications of the Champlain Society» (Toronto 1911), II: 546.

5. Lescarbot, *Relation dernière de ce qui s'est passé au voyage du sieur de Pou-trincourt*. . . (1612), dans Lucien Campeau, s. j., *La première mission de l'Acadie (1602-1616)*, « Monumenta Novae Franciae » (Rome et Québec, 1967): 651 et id., *Histoire de la Nouvelle-France* (Ed. Tross), Paris, 1866, III: 657s.

[*] Voir la biographie que je lui ai consacrée dans DBC, I: 315s.

6. JR, I: 76.

7. Champlain, *Oeuvres* (Biggar), III: 33.

8. JR, IX: 120. — « Pour les guérir » en chassant le Manitou ou démon qui les rend malades.

9. JR, XI: 68.

10. Hymne qu'on chantait le jour de la Saint-Jean: « Afin que nous puissions chanter hautement les merveilles de votre naissance, ô saint Jean, purifiez nos lèvres de toute souillure », etc.

11. *Deus qui praesentem diem*. . . « O Dieu, qui avez rendu le jour de la naissance du bienheureux Jean glorieux pour nous, faites que votre peuple soit rempli de joies spirituelles et dirigez dans la voie du salut les coeurs de tous vos fidèles. »

12. JJ, 53s.

13. Les textes cités dans ce paragraphe et dans le suivant sont tirés de JJ, 53s., 89s., 111, 127, 134, 141s.

14. Il fut gouverneur de 1636 à 1648.

15. JJ, 127.

16. JJ, 345.

17. H. Têtu et C.-O. Gagnon, édit., *Man-dements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (Québec, 1889-1893), I: 335.

18. *Ibid.*, II: 42.

19. Philippe Aubert de Gaspé, *Les An-ciens Canadiens* (Montréal, 1946): 88.

20. Hubert Larue, *Fêtes patronales des Canadiens français*, dans la *Revue canadienne* (Montréal), 1870: 488.

21. N.-E. Dionne, *Les feux de la Saint-Jean*, dans le *Courrier du Canada*, 22 juin 1889.

22. Aubert de Gaspé, *op. cit.*, 89s.

23. *Ibid.*, 88.

24. Benjamin Sulte, *Mélanges histori-ques*, XV (Montréal, 1929): 33.

BILLET

BONJOUR L'ÉTÉ

Vous souvient-il, de douce mémoire, avec un brin de nostalgie, de nos vacances scolaires qui « sonnaient clair » vers le milieu de juin pour tous les élèves petits et grands, avec cette joie frénétique qui accompagnait ce repos bien motivé? Les traditions se perdent, dit-on. Petite phrase mille fois répétée qui semble hélas être acceptée avec trop de complaisance et de résignation. Est-ce un bien? Est-ce un mal?

Je prends, pour ma part, résolument parti, en disant que c'est affligeant, au point qu'il faudrait réagir, pendant qu'il est temps encore!

On doit certes vivre avec son siècle, à l'époque où des fusées interplanétaires se balladent en banlieue de la Lune; l'esprit doit cheminer autrement qu'en diligence. . . Mais de là à se mécaniser, à se robotiser, à se

laisser programmer par Sa Majesté l'Odinateur, à ce point que Rêve et Poésie, ces bien tendres sentiments tellement humains, soit relégués au rang des histoires de grand-mères et de contes de fées, il y a tout un abîme, qu'il ne faut pas franchir!

Et puis, que deviendrait cette escale merveilleuse des vacances d'été, ces longs crépuscules qui s'étiolaient à n'en plus finir, ces courses folles dans les bois silencieux et solitaires, ces longues siestes dans le sable chaud, sur une plage au bord de la mer, avec ce goût de sel sur les lèvres, les marches en montagne, épuisantes, d'une fatigue bienfaisante, sans oublier les orages sillonnés d'éclairs fulgurants, éclatante saison lourde de promesse, pour une amoureuse au coeur battant!

Au rythme où vont les choses, que devient ce premier brin de muguet que l'on découvre soi-même, sous-bois, que l'on cueille avec respect, qui embaume la nature renaissante, et que l'on offre avec émoi. . . en gage de bonheur, à sa douce bien-aimée?

Élégant muguet, tellement odorant, pourquoi te remplacer par de grosses clochettes poussées en serre,

sans parfum et sans âme, que l'on se procure avec de l'argent et non plus avec son coeur!

Tradition encore, devenue habitude, dernière étape avant l'oubli. . .

Voyons! mon très doux ami, quand viendras-tu chercher parmi les noisetiers, les pâquerettes, la discrète violette en cette saison éblouissante, lorsque tombe, la brume grise du soir nimbée de beaucoup de mélancolie! comme pour mieux apprécier ce soleil d'or, toujours ardent, complice des vacances, loin des soucis scolaires et de la consigne de l'horai-re. . .!

Jeunesse, bonheur, amour, ces précieuses valeurs de l'humanité qu'il faut à tout prix savoir protéger à travers les décennies. . . L'esprit n'ayant point d'âge, le temps ne compte pas? Alors, la civilisation doit conserver ses traditions, son patrimoine, ce bien précieux, devenu plus que jamais, fragile et vulnérable, comme la beauté d'un visage; l'âme se cultive et s'entretient en gardant douce souvenance des choses anciennes pour rester jeune et fraîche... Elle a soif et intensément besoin de ces touches délicates des vestiges du passé, héritage des légendes. . .

Céline Leblanc

Les droits de l'homme

L'Homme n'a jamais tant que de nos jours revendiqué ses fameux DROITS! Les Droits de l'Homme, c'est la rengaine qu'on entend à tout propos, et même hors de propos!

Si la formule est assez récente et d'inspiration révolutionnaire, la chose est vieille comme le christianisme: Jésus n'a-t-il pas à maintes reprises proclamé les lois de la justice et de la charité?

Si jaloux de ses propres droits, l'Homme paraît trop souvent moins conscient de ses DEVOIRS, surtout de ses devoirs envers son Créateur!

Le PERE ISCOPE

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél: 378-4831

NE L'OUBLIEZ PAS

LA CROIX-ROUGE



AGIT EN VOTRE NOM

Athanase ou l'Eglise militante

Le 2 mai 1973 marquait le 1600^e anniversaire de la mort de saint Athanase, Père et Docteur de l'Eglise. . . Athanase était l'héritier de l'Eglise d'Alexandrie fondée par l'évangéliste saint Marc. Après 16 siècles saint Athanase demeure un modèle d'apôtre et de *luttteur pour la foi* en notre temps.

Daniel Rops qui excelle à brosser un portrait, écrit ces lignes remarquables: « *C'est une personnalité grandiose et terrible qu'Athanase!* » ces seuls mots sont déjà toute une apologie. Mais lisez plutôt: « une intelligence extraordinairement pénétrante, rompue à toutes les subtilités de l'esprit oriental, mais apte à en percer les faux semblants et à éviter les pièges, grâce à un bon sens positif qui n'est jamais dupe de rien. Un caractère merveilleusement trempé, du même acier dont, peu auparavant, Dieu avait fait ses apôtres et ses martyrs: à la fois souple et fort, droit dans ses intentions, habile dans sa manoeuvre. En même temps une âme profondément religieuse, le type de ces grands mystiques pour qui l'action est l'effet et le prolongement de la prière et qui, dans les pires luttes, n'oublent jamais qu'ils sont de Dieu. » (Hist. Egl. v. I. p. 553).

Sacré évêque à 33 ans, Athanase illustrera le siège d'Alexandrie durant quarante-cinq ans, dont vingt ans passés en exil, ayant été chassé cinq fois de son Eglise. Epoque des grandes hérésies, c'était aussi le temps où, un peu comme aujourd'hui, « tout était mis en question de ce qui nourrissait l'âme chrétienne, et où, pour l'Eglise, la bataille était de vie ou de mort. » L'évêque Athanase était l'homme du jour.

Malgré une vie agitée comme nulle autre, saint Athanase a laissé une oeuvre littéraire immense. Une si prodigieuse activité nous étonne et nous remplit d'admiration.

Si haute que soit sa doctrine sur le Verbe Incarné ou la Trinité, saint Athanase nous apparaît comme l'homme de quelques idées simples, sans cesse répétées et totalement vécues, comme le pain quotidien de chaque chrétien, réalités vivantes et chaleureuses de l'âme. « *Le Verbe s'est fait homme pour nous rendre divin!* » répète-t-il sans se lasser.

Cet homme, cet évêque, ce saint, ce Docteur et Père de l'Eglise du IV^e siècle *personnifie l'Eglise Militante* de tous les temps.

Par sa nature, *l'Eglise de Jésus-Christ est militante*. Toujours elle doit lutter pour grandir et pour se défendre contre son éternel ennemi. Satan et ses suppôts ne désarment jamais. Depuis Cérinthe, adversaire de saint Paul, jusqu'aux néo-modernistes de notre temps, toute la gamme des attaques de Satan y a passé. A Ephèse, Paul se rendait compte « qu'une puissance infernale s'agitait dans les coulisses contre lui ». Holzner, qui fait cette remarque ajoute: « Différents esprits mauvais s'étaient concertés pour mener une attaque contre lui. Ce sont là des phénomènes bien connus dans la vie des saints. Il n'existe presque pas de saint ou spirituel, chez qui le démon ne joue pas de rôle. Et l'on ne croit pas sérieusement à un Dieu personnel, l'on n'a pas une foi profonde, si l'on ne veut rien savoir de l'existence du grand adversaire de Dieu. » (Paul de Tarse, p. 340).

L'apôtre saint Jean, dans l'Apocalypse, parle « d'une synagogue de Satan » (II, 9) qui tourmentait les chrétiens de l'Eglise de Smyre. Aujourd'hui le Successeur de Pierre, S. S. Paul VI nous dit: « Par quelque fissure la fumée de Satan est entrée dans le peuple de Dieu » (28-7-72). Sainte Thérèse d'Avila, nouveau Docteur de l'Eglise, revient souvent sur les multiples et subtiles attaques des démons. Elle n'est pas une obsédée ou une névrosée, qui vit dans l'irréel ou l'illusion. Elle a trop de bon sens pour cela. On souhaiterait que les « théologiens professionnels » d'aujourd'hui qui ne prisent guère son enseignement, participent un peu plus à son équilibre mental et à son intelligence. On assisterait à moins de révoltes de l'esprit !

L'histoire contemporaine nous apprend que le démon a perdu du terrain au sein des nouvelles chrétiens, jadis vivant « dans les ténèbres de l'erreur et à l'ombre de la mort du péché ». Satan s'est alors rué sur d'anciennes chrétiens affaiblies, qui cèdent graduellement devant les attaques répétées de l'Enfer.

Nous en faisons la malheureuse expérience au Québec. Un exemple entre mille: dans telle université, hier encore catholique, des revues remplies d'obscénités sacrilèges et sataniques circulent chez les étudiants. Ce climat délétère d'une école de haut-savoir illustre

bien l'axiome que Pie XI aimait à citer, en parlant de l'école (peu importe le degré): « *L'école, si elle n'est pas un temple, devient une tanière.* »

Je comprends de mieux en mieux la méditation des *Deux Etendards* de Saint Ignace. Dans tous les temps, l'appel de Jésus-Christ à combattre sous l'Etendard de la Croix a été entendu par des hommes de foi, de courage et d'amour. Toujours aussi s'est dressé Satan, brandissant son étendard de feu pour rallier les ennemis de Jésus et de son Eglise.

Au IV^e siècle, les malheurs affligeaient l'Eglise. Selon le mot de saint Basile, contemporain d'Athanase, « l'hérésie (d'Arius) règne partout. Toute l'Eglise est en décomposition ». Soldat du Christ, Athanase adresse, en 340, une lettre criculaire à ses confrères évêques des régions voisines, sorte d'ultimatum à se lever pour combattre sous l'Etendard de Jésus-Christ. Athanase rappelle l'histoire du lévite (Liv. Juges, 19), qui suppliait les douze tribus d'Israël de venger les crimes commis contre sa femme.

« Le malheur du Lévite, écrit saint Athanase, est petit en comparaison de ce qu'on entreprend aujourd'hui contre l'Eglise. . . C'est toute l'Eglise qui souffre l'injustice; le sacerdoce a été méprisé au-delà de tout, et, ce qui est pis, la crainte de Dieu a été persécutée par l'athéisme ». Vraiment, on se croirait en 1974! « Laissez-vous toucher, répète saint Athanase; sauvez l'Eglise, sinon à bref délai, l'ordre ecclésiastique et la foi de l'Eglise s'effondreront. »

L'Eglise triomphera cependant, mais ce sera au prix de bien des souffrances, des combats, des martyres même. Cette célébre Eglise d'Alexandrie cependant demeure profondément blessée et séparée de la communion de Pierre depuis quinze longs siècles! L'actuel Successeur de Pierre S. S. Paul VI, en témoignage de vénération pour cet historique Siège épiscopal, a fait retourner, en 1968, les reliques de l'évangéliste saint Marc, de Venise à la Vénérable Eglise d'Alexandrie; ce qui témoigne d'un rapprochement prometteur.

A l'époque de la Révolution française et au début du XIX^e siècle, une situation confuse régnait au sein du christianisme. Du peuple chrétien surgirent des laïcs, puissants chefs de file, capables de rallier sous l'Etendard du Christ des forces neuves. Voici, entre bien d'autres, l'exemple de Joseph GORRES, en Allemagne. Cet apôtre servit sa foi avec une fougue qui ne devait jamais faiblir. Combattant redoutable par la plume et la parole. . . Professeur dont l'enseignement *titanique* expliquait l'histoire entière dans la lumière de la Providence: un rayonnement spirituel émanait de ce prophète laïc. . . Il fit de l'Université de Munich un centre de vie catholique extraordinaire. . . Tel est Gorres décrit par D. Rops (VIII, 864).

Rien d'étonnant qu'un tel lutteur ait trouvé dans saint Athanase l'inspiration de sa vie. Son puissant pamphlet *Athanasius* (1838) est d'une brûlante actualité. Il dénonce énergiquement ceux qui veulent « en venir à la déposition du Pape. . . à l'abolition du célibat ecclésiastique. . . au projet d'un nouveau Credo ».

Gorres fait école. Le jeune prêtre *Jean Moelher, vrai théologien de l'Eglise*, suscite un enthousiasme conquérant. L'Eglise qu'il fait connaître est l'Eglise de saint Paul, de saint Athanase, et plus tard de Léon XIII, d'aujourd'hui et de toujours. Aussi sa pensée se retrouve sous la plume des grands Papes Léon XIII, Pie XI, Pie XII. « En rappelant aux catholiques, écrit D. Rops (VIII, 945), que leur *Eglise n'est rien si elle n'est le Christ prolongé sur terre*, l'organe de son esprit, la manifestation constante de sa Présence, Moelher aura été un des prophètes du renouveau qu'a connu notre époque. »

MGR JOSEPH-LOUIS BEAUMIER

on
peut
vaincre
le
cancer

SOCIÉTÉ
CANADIENNE
DU CANCER

POUR VOS
ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON

Coutier en Assurance
Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

Pour un service
PROMPT ET
COURTOIS

LUCIEN
DEFOY

"Huile à chauffage"

Entretien
et réparations
de
brûleurs à l'huile

691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

• Découpez et adressez à :
Le Bien Public, 1563 rue Royale,
Trois-Rivières.

Il n'en coûte que \$3. pour
s'abonner à notre journal.

VEUILLEZ ADRESSER
LE BIEN PUBLIC POUR UN AN À

Nom

Adresse

Ville

(vos noms et adresse s'il s'agit d'un abonnement-cadeau)

- Paiement inclus.
- Paiement sur facture.
- C'est un renouvellement.
- C'est un abonnement-cadeau au destinataire dont les noms et adresse apparaissent ci-dessous, suivis de mes propres noms et adresse.

en quelques mots

par
Maurice Huot

Sur la tombe de l'impresario Louis-H. Bourdon

La mort de l'impresario Louis H. Bourdon survenue ces jours derniers à Outremont, évoque tout un passé artistique au Québec et notamment à Montréal. Cet homme modeste avait présenté aux musicophiles les solistes les plus prestigieux des années '20 et au-delà.

C'est sous son initiative que Montréal avait pu entendre le seul récital que Paderewski donna au Québec. D'autres artistes tels qu'Alfred Cortot, Jascha Heifetz, Elman, Casals, pour ne nommer que ces instrumentistes, vinrent aussi faire les beaux soirs musicaux de la Métropole et il faut songer à l'immense cortège de chanteurs d'opéra tant masculins que féminins comme Caruso et Flagstad, Géraldine Farrar.

Bourdon prit souvent des risques comme tous les impresarios. Des risques calculés bien entendu, que le mauvais temps pouvait retourner contre lui. À cette époque, on ne faisait pas toujours salle comble, comme aujourd'hui à la Place des Arts. Un jour, Bourdon m'avait expliqué que la marge de profit pour un récital réside dans les quelques centaines de billets qu'on peut vendre aux guichets le soir de l'événement aux amateurs, à la dernière minute.

Dans un pays comme le Canada, surtout en plein hiver, soit en pleine saison artistique, le temps peut changer rapidement d'un jour à l'autre.

Le plupart des contrats de récitals se signent des mois à l'avance. Or, que, le soir du récital arrivé, une tempête de neige tombe, beaucoup d'amateurs de musique ou ceux qui n'ont pas retenus d'avance leurs billets, ne sortent pas, et c'est la marge de profit qui s'envole! Cependant, au cours des années, Bourdon qui connaissait son métier, a pu tirer son épingle du jeu en tablant sur des valeurs sûres pour l'audition desquelles les amateurs ne se découragent pas facilement devant les éléments même courroucés.

Bourdon travaillait seul, et son excellente réputation s'étendait tant aux États-Unis qu'en Europe. Il alliait le goût pour l'Art à des qualités d'homme d'affaires. On lui doit l'élévation de la culture générale des Québécois par la musique, la seule, c'est-à-dire la vraie. Depuis quelques années, Louis H. Bourdon avait pris sa retraite et c'est doucement qu'à l'âge de 83 ans il s'est éteint au milieu de ses souvenirs de concert.

Les moins renseignés

À la veille de la pleine saison de tourisme, on se demande si le gouvernement du Québec sensibilise assez les citoyens des diverses régions à promouvoir ce qui peut constituer une attraction touristique chez eux? Souvent, les citoyens d'une région sont les moins renseignés sur ce qui se passe dans leur patelin et ce que les organismes de promotion font pour y attirer des visiteurs. Il s'ensuit des dépenses considérables de promotion touristique qui ne rapportent pas autant qu'elles devraient, parce que les Mauriciens, les Gaspésiens, les Estriens, les Québécois, les Montréalais etc, n'entrent pas assez dans la danse, ignorants qu'ils sont la plupart du temps du travail touristique officiel.

Chaplin sous son meilleur jour

Une bouffée d'air frais a envahi le petit écran domestique récemment par la projection de *City Lights* de Charlie Chaplin.

Tout ce qu'on a pu dire de ce mime génial est remonté à la surface. Poésie d'abord, pathétisme touchant, musique ajoutée au film muet bien sûr mais pleine de mélodies.

Quel contraste avec la plupart des films de violence projetés tant dans les salles qu'à la télévision!

Cette simple histoire d'un pauvre bougre qui, par son ingéniosité, permet à une jeune fille aveugle de recouvrer la vue est pleine de tendresse.

Chaplin a réussi dans la comédie de situations, mais

comme Fernandel il aurait pu nous donner toute une série de films de tendresse et de finesse. Dans *City Lights* il a su doser savamment les situations bouffonnes, histoire de détendre la tension des scènes les plus émouvantes. Avec une grande simplicité de moyens, il sait faire naître l'émotion la plus authentique. Avec le recul du temps on constate que l'oeuvre de Chaplin a peu de rides. Projeter ses films dans un monde aussi inquiet et bouleversé qu'aujourd'hui leur confère encore plus de relief.

Le cinéma moderne avec son affrux réalisme a descendu une grande côte depuis une quinzaine d'années. Mais nous n'avons plus les grands artisans du cinéma comme Chaplin pour faire remonter cet art à son ancien niveau. Nous n'avons plus les cinéastes géniaux qui pourraient rendre au cinéma la fraîcheur de sentiments, la poésie des images qui font les films classiques comme *City Lights*, *Limelight*, *Modern Times* et tant d'autres.

Sur une fausse attitude

Il y a une attitude assez curieuse chez certaines gens qui cherchent la vérité, celle de mépriser ceux qui prétendent la posséder et qui parfois l'ont en effet en leur jetant au visage: "Vous qui êtes en possession tranquille de la vérité". Nietzsche adolescent écrivait à sa soeur: "Si tu veux le repos de l'âme et le bonheur, crois; si tu veux être un disciple de la vérité, alors, cherche". Mais comme disait Mauriac dans *Souffrance et bonheur du chrétien*, "s'il arrive que le chercheur trouve? Doit-il feindre de ne pas avoir trouvé? Et si ce qu'il trouve est la croix, et si l'amour lui donne la force de l'épouser, rougira-t-il de la paix, de l'immobilité, du repos sanglant à quoi elle oblige ceux qui s'étendent sur elle?"....

Oui, la possession tranquille de la vérité qu'on reproche aux croyants est-elle si tranquille que cela? Non pas, car les croyants les plus avoués ont aussi leurs doutes. En fait la possession tranquille de la vérité, cela n'existe pas ou bien cela n'existe que

dans l'imagination de ceux qui trouvent trop simple de s'en remettre au magister de l'Eglise, à la Révélation et qui voudraient bien tout réinventer à partir de leurs faibles lumières.

Variations sur "iste"

Dans le Québec, on est fort sur les mots qui se terminent en "iste". Nous comptons tout d'abord de très nombreux artistes ou du moins qui se prétendent tels. Pendant fort longtemps, tous ceux qui étaient contre quelque chose passaient pour des communistes. Aujourd'hui tous ceux qui sont contre, comme par exemple l'anglicisation de la province, sont des séparatistes. Si on parle contre les abus des capitalistes on est automatiquement des socialistes.

La possibilité à distinguer et le sens des nuances font défaut à plusieurs. Voilà pourquoi tant de confusion règne, et Dieu sait que ce n'est pas toujours la faute du Canadien français.

Retour à l'anticléricalisme?

En France, on tente de faire un petit scandale sur les circonstances de la mort du cardinal Daniélou. On dit qu'il serait mort dans l'appartement d'une femme de cabaret. Et voilà qui fera rugir de satisfaction tous ceux qui aiment bien éclabousser le clergé. L'histoire se répète, car du temps de Louis Veillot, on était friand de ces petits ragots et le journaliste célèbre défenseur du catholicisme, en un moment où la France était officiellement anticlérical, avait mis ses lecteurs en garde contre les jugements téméraires. Il avait notamment défendu un pauvre père de famille menant une vie exemplaire dont on avait sali la réputation parce qu'on avait signalé sa présence dans une maison mal famée. Cet homme y était allé tenter d'y répêcher sa fille. Des ragots en avaient fait un hypocrite, un sépulcre blanchi. Les apparences sont souvent trompeuses et il est si facile de se tromper en faisant des jugements hâtifs.



LOUIS-DELAVOIE DURAND
oeuvre de Léonce Cuvelier

Mademoiselle Germaine Durand a fait don au Séminaire du buste de son frère Louis-Delavoie Durand, oeuvre de Léonce Cuvelier. Le grand sculpteur à qui Trois-Rivières doit les monuments de Laviolette, Lavérendrye et Sulte, était un ami personnel de Louis-D. Durand dont il a rendu les traits avec finesse et vérité.

Il y a quarante ans, « Louis-Delavoie Durand, esthète raffiné, orateur enlevé, érudit charmant, a présidé de façon brillante aux imposantes célébrations du troisième centenaire de Trois-Rivières », avec l'abbé Albert Tessier, l'architecte Ernest-L. De-noncourt et l'abbé J.-G. Turcot.

La ville de Trois-Rivières a décidé récemment de rappeler aux générations de l'avenir le souvenir de ce citoyen serviable et désintéressé en lui accordant, en plein centre-ville, une place qui portera son nom.

Comme on le sait, l'auteur de « Paresseux, ignorants, arriérés ? » et de « Laborieux, diligents, débrouillards » (actuellement en réédition) est un bienfaiteur insigne de notre institution.

J. R.

« Le Ralliement », bulletin des anciens du Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières.

LOUIS ARSENEAULT, UN PIONNIER DU SYNDICALISME A TROIS-RIVIERES

Louis Arseneault, qui vient de décéder après une longue maladie, à l'hôpital St-Joseph, était très au fait des conditions de vie sociale du travailleur. Pendant plus d'un quart de siècle, tout en accomplissant sa tâche de machiniste à l'usine de l'Internationale, il s'est employé à relever le niveau de vie de ses compagnons de travail. Il doit être considéré comme l'un des pionniers du Syndicalisme à Trois-Rivières, avec son homonyme J.-B. Arseneault, aujourd'hui disparu. Le monde du travail doit se souvenir aujourd'hui d'un homme dont les préoccupations essentielles étaient la promotion et l'avancement de la cause syndicale. Ses camarades des beaux jours n'oublieront pas le zèle généreux qu'il a déployé pour tous les mouvements sociaux en vue d'améliorer la sécurité et le bien-être des travailleurs. Louis Arseneault était un homme de coeur qui ne laisse derrière lui que des regrets.

A sa veuve éplorée et à ses enfants, le Bien Public offre ses vives condoléances.



la plus importante société de fiducie
canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 378-4875

PLACE DU CENTRE

950 Royale, coin Laviolette



Appartement de grand luxe — bureaux très moderne — vue magnifique — 3 ascenseurs — piscine intérieure et saunas — stationnement intérieur — salle de jeux et réception — bureaux climatisés — service de conciergerie. APPARTEMENTS: 2-3-4-5-6 PIÈCES A COMPTER DE \$145.00 PAR MOIS Location immédiate pour appartement et bureaux.

OCCUPATION A PARTIR DU
1er MAI 1974
Bureau renseignements et location:
378-3332

Centre Commercial Les Rivières



LA SUPERFRANCOFÊTE SE PRÉPARE DANS LA JOIE. — On aménage actuellement la cour de la Petite Bastille (ancienne prison), sur les plaines d'Abraham, à Québec, pour recevoir le village des artisans du Festival international de la jeunesse francophone qui aura lieu du 13 au 24 août prochain! Mais on le fait d'une façon pas comme les autres! Les musiciens sont de la partie, et les artisans-construteurs inventent à chaque instant des techniques nouvelles de construction pour rencontrer les désirs des architectes. On sait que le Festival international de la Jeunesse, permettra la rencontre de quelque 2000 jeunes francophones venant de 25 pays d'Afrique, d'Asie, d'Europe et d'Amérique.

HUILE À CHAUFFAGE

ALBERT H. LACHARITÉ INC.

TEL 374 4615
TROIS RIVIERES

NOUS ASSURONS VOTRE CONFORT.

24 HEURES PAR JOUR.

2620 rue Notre-Dame T.R.

CRUISESIÈRES
M/S JACQUES-CARTIER CRUISES



1 JUIN au 30 SEPTEMBRE

DEPARTS TOUTS LES JOURS

10.00 - LAC ST-PIERRE: \$2.50 (2 1/2 heures)
14.00 - CHAMPLAIN: \$3.00 (3 heures)
20.00 - CROISIÈRE DU CAPT.: \$3.00 (3h.)
Enfants: 1 à 6 ans (sans charge)
: 6 à 15 ans (moitié prix)

CROISIÈRE DU CAPITAINE

ORCHESTRE - 3 heures: \$3.50
VENDREDI - DIMANCHE Départ: 20.00
{ Juin - Sept. Départ: 20.00
SAMEDI Départ: 19.00
{ Juillet - Août Départ: 22.30
RESERVEZ A L'AVANCE

ATTENTION SPECIALE AU GROUPE DE 50 ET PLUS
Sur semaine ORCHESTRE disponible sur réservation "BAR"

819-375-3000

INFORMATIONS - RESERVATIONS.

Capt. Luc Harvey
1495 du Fleuve - C.P. 64
Trois-Rivières, P.Q.
G9A 5E7

COURSES • COURSES • COURSES



Hé! n'oubliez pas... c'est un départ pour tous!

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR 8 heures

ATTENTION

GUICHET DE VENTE A L'EXTÉRIEUR DE L'ESTRADE OUVERT DE 6h A 7h15 TOUTS LES SOIRS DE COURSES

LICENCE COMPLÈTE ADMISSION: \$1.50

Mercredi, soirée des dames 50' Les enfants en-dessous de 16 ans accompagnés ou non ne sont pas admis.

COURSES • COURSES • COURSES

inter-loto

TIRAGE DU 7 JUIN, 1974

1,295,079 BILLETTS VENDUS

3,892 GAGNANTS

\$818,350.00 EN PRIX

Case postale 908, Place d'Armes
Montréal, Qué. H2Y 3J4 Tél: 873-5350-53

1er NO COMPLET	3 2 7 8 2 5 1	gagne \$125,000.	2e NO COMPLET	3 2 7 7 0 6 0	gagne \$50,000.	3e NO COMPLET	2 8 9 9 5 6 3	gagne \$25,000.
11 billets se terminant par	7 8 2 5 1	gagnent \$5,000.	11 billets se terminant par	7 7 0 6 0	gagnent \$500.	12 billets se terminant par	9 9 5 6 3	gagnent \$500.
117 billets se terminant par	8 2 5 1	gagnent \$1,000.	119 billets se terminant par	7 0 6 0	gagnent \$100.	112 billets se terminant par	9 5 6 3	gagnent \$100.
1,182 billets se terminant par	2 5 1	gagnent \$250.	1,156 billets se terminant par	0 6 0	gagnent \$50.	1,169 billets se terminant par	5 6 3	gagnent \$50.